

Le jeûne du mois de ramadan en islam

« DÉCORER NOTRE DEMEURE

SPIRITUELLE »

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



Il ne faut pas réduire cette période à sa dimension de privation. Derrière cette épreuve, il est nécessaire de trouver la sagesse vers laquelle elle nous dirige.

À l'heure où j'écris ces lignes, les musulmans finalisent presque la première semaine d'un jeûne qui doit durer un mois entier, et que l'on appelle "mois du ramadan". Ce mois est considéré par la tradition islamique comme étant le mois béni de la révélation coranique durant lequel, dit-on, « *le diable est enchaîné* ». Tout au long de cette période, les musulmans doivent s'abstenir de boire et de manger pendant la journée, tout en travaillant à perfectionner leur contrôle de soi, forcément mis à l'épreuve par l'absence d'alimentation et d'hydratation.

Cette période de jeûne est l'occasion pour moi de renouer avec une métaphore que j'utilisais auprès de mes élèves : « *Imaginez une personne qui embellit et décore patiemment l'intérieur de sa demeure durant un mois entier. Il profite de cet intérieur et en fait profiter celles et ceux qui y sont invités. Puis, une fois le mois terminé, il décide de tout saccager de façon à ce qu'il ne reste rien du fruit de ses efforts déployés...* »

LIBERTÉ DE L'ESPRIT

Je cherchais à illustrer par cette image l'attitude qui consiste à ne rien garder du jeûne du mois de Ramadan, surtout quand on le réduit à sa dimension de privation. Muhammad lui-même avait mis en garde contre cette réduction délétère en proclamant « *certains croyants ne récoltent du ramadan que la faim et la soif* ». En vérité, si la privation de nourriture et de boisson n'enseigne rien, alors le jeûne se résume à une souffrance sans aucun sens. Derrière l'épreuve de l'abstinence, il est nécessaire de trouver la sagesse vers laquelle elle nous dirige.

La vraie plus-value de ce mois réside moins dans une naïve « *privation pour la privation* » que dans la réaffirmation de la liberté de l'esprit vis-à-vis du corps, non pas pour le nier, mais bien au contraire pour mieux le retrouver. L'être humain est en effet la seule créature terrestre capable de s'arracher à ses instincts les plus fondamentaux, pour la seule raison d'avoir décidé de le faire. Cette liberté est, pour Jean-Jacques Rousseau, un élément fondamental de la différence entre l'homme et l'animal, une différence qui fondera pour Emmanuel Kant la dignité humaine (on pourra utilement consulter à ce propos l'excellent ouvrage de Luc Ferry, *Kant : une lecture des trois critiques*).

COMME UN AMI GONFLANT

Ainsi, et lorsque cette liberté spirituelle est bien opérée, la fin du mois de ramadan est toujours ambivalente pour les musulmans. Une fois ce mois passé, on retrouve en effet la joie des comforts du quotidien (ne serait-ce qu'un verre d'eau et/ou un café au réveil). Mais en même temps, on éprouve une nostalgie pour une période de spiritualité dont on sait qu'il faudra attendre un an pour son retour. Le ramadan est en ce sens un peu comme cet ami ou ce membre de la famille qui est un peu gonflant au quotidien, mais qui nous manque instantanément lorsqu'il est absent.

Et pourtant, il suffit de transformer ne serait-ce qu'un effort déployé durant le mois béni en habitude définitive pour que chaque ramadan ne nous quitte jamais : un meilleur contrôle de soi, un appétit mieux maîtrisé, ou juste une convivialité humaine retrouvée par delà les technologies qui l'enfouissent de plus en plus... C'est dans ce sens que le jeûne en islam nous permet d'embellir et de décorer notre demeure spirituelle, comme dans la métaphore énoncée plus haut. C'est à chaque musulman qu'il revient par la suite de ne pas saccager cette belle demeure, mais au contraire de continuer à l'embellir jusqu'au prochain mois béni. ■